

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

# FEUILLET SAINTE ANNE



N° 72

Mai 2019

## Nouvelles de l'Orthodoxie en Bretagne

### Christ 'zo dasorc'het !

Krist zo savet eus an ankoù  
dre E varo e trec'het an ankoù  
d'ar re zo en o bez, e taskor ar Vuhew

**Dalc'hit soñj !**

La septième **concélebration des prêtres orthodoxes de Bretagne** au monastère de Kerbénéat est prévue le

**samedi 04 mai,**

samedi Radieux, à 10h00. Les fidèles sont invités à se joindre à leurs prêtres pour cette Liturgie.

Notre prochain **pèlerinage à saint Hervé-le-Barde** aura lieu le **samedi 15 juin** au Ménez-Bré (Peder nec en Côtes d'Armor). Nous célébrerons la Divine Liturgie à 11h00 dans la chapelle Saint-Hervé sur le Ménez-Bré, puis nous partagerons les agapes.

Du hiéromoine Moïse, higoumène du monastère de de la Théotokos-et-de-Saint-Martin, Domaine de Cantauque, 11250 Villebazy.

(Voir FSA n° 16 et 53)

Cher Père Philippe,

Un grand merci pour le dernier envoi du Feuillet Sainte Anne (n° 71). Mon Dieu, que j'aurais aimé célébrer avec vous dans cette chapelle dédiée à Saint Gildas-le-Sage et au Saint Martyr Bieuzy ! Ces magnifiques photos ont immédiatement réveillé en moi une certaine nostalgie de mon pays natal ! Et dire, à ma grande honte, que je ne connais même pas ce lieu si magique, si paisible, si beau, si pur, si attirant. Il faut vraiment que le Seigneur m'accorde cette joie de faire, au moins une fois dans ma vie, un pèlerinage à la suite des plus grands saints bretons. En attendant ces jours bénis, la lecture de ce dernier feuillet m'invite à rendre grâce à Dieu pour cette terre qui a vu et a été irriguée par tant de grands saints et pour cette vivante "orthodoxie bretonne" qui réjouit mon cœur.

Cher Père Philippe, je te souhaite une fervente Semaine Sainte et une lumineuse fête de Pâques. Merci de transmettre ma fidèle et fraternelle amitié à tous tes frères et soeurs en Christ, à ceux que je connais déjà comme à ceux qui me sont encore inconnus.

Grâce à Dieu, le Monastère de Cantauque va bien.

Je t'embrasse en Christ.

Higoumène Moïse.

Monastère de de la Théotokos-et-de-Saint-Martin : [www.monastere-cantauque.com](http://www.monastere-cantauque.com)

## **Mémoire éternelle !**

Atanaz Fradeaud-Guillemot nous informe qu'Alan Raude s'est éteint en 2017, « c'était un vrai breton avec les qualités qui vont avec. »

Alan Raude, copte-orthodoxe, était sympathisant de la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne depuis la fondation de celle-ci (le 9 mars 2001) et a fourni neuf articles pour le Feuillet (voir sur le site).

Alan était linguiste, historien et hagiographe, il a notamment publié des ouvrages sur l'origine géographique des Bretons armoricains et sur l'histoire linguistique de la Bretagne.

Mémoire éternelle également pour notre mère Marie (Sudres), higoumène du monastère de la Nativité-de-la-Mère-de-Dieu (à Le Ricardès, 48500 Saint-Georges-de-Lévéjac) qui s'est éteinte en 2018. Mère Marie avait adhéré à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne.



## Monastère de Kerbéneat

La communauté monastique de Kerbéneat a commencé à célébrer les saints et saintes de Bretagne par des agrypnies (22h00-06h00) en utilisant les offices communs. Elle a l'intention d'écrire des offices propres aux saints, des icônes et de traduire en roumain leurs vies afin de les faire connaître en Roumanie.

Nous pouvons déjà vénérer dans l'église du monastère une immense icône : La synaxe des saints bretons...

[Communauté Saint Silouane l'Athonite, Saint Isaac le Syrien et Saint Joseph L'Hésychaste.](#)

Adresse: Monastère de Kerbéneat 29400 Plouneventer

tél: 0033 (0)7 83 60 20 12

courriel: [kerbeneat@mitropolia.eu](mailto:kerbeneat@mitropolia.eu)

**Soutien.** Il est convenable et dans l'ordre des choses que les fidèles soutiennent les monastères. Les premiers soutiennent matériellement les seconds, les seconds soutiennent spirituellement les premiers...J'invite tous les fidèles à soutenir financièrement notre monastère de Kerbéneat ; vous pouvez envoyer vos dons à la paroisse de Brest-Plouzané » qui transmettra.



Icône des saint(e)s de Bretagne

Monastère de Kerbénéat

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

# SAINT HERVE

## Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

### 6ème partie

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolite Philarète en date du 1<sup>er</sup> septembre 2011.

### Hervé dans l'histoire de l'Église de Bretagne

Saint Hervé fut associé à la condamnation de Conomor dont nous avons mentionné la triste notoriété en parlant d'Hyvarnion, le père de notre mélode. Depuis, sa tyrannie n'avait fait que s'accroître, conjointement avec ses crimes. Il avait tué son épouse Triphine ainsi que le petit Trémour qu'elle lui avait donné, alors qu'il ne le souhaitait pas. Avant que saint Simon ne réglât ce problème, tous les évêques de Bretagne avaient décidé de se réunir sur le Ménez-Bré (pays du Trégor, département actuel des Côtes d'Armor) pour y anathématiser le tyran assassin. Cette assemblée eut lieu vers 550.

Le Ménez-Bré est un lieu qui en imposait et en impose toujours dans sa farouche grandeur qui domine le pays au sud de Guingamp. L'endroit était d'ailleurs judicieusement choisi, car ce synode épiscopal ne pouvait espérer siéger dans une des villes soumises à Conomor.

L'Évêque du Léon, saint Houardon y était naturellement appelé, et il avait souhaité se faire accompagner par notre saint. Bien évidemment la délégation épiscopale du Léon arriva la dernière, saint Hervé ne pouvant avancer que de la marche lente propre aux aveugles. L'un des tiens invités à ce synode laissa éclater sa méchante humeur alors qu'ils arrivaient : « Quoi, c'est pour attendre ce petit aveugle, ce moine en haillons, que nous avons perdu tout ce temps ! » Hervé répondit de sa voix la plus douce : « Frère, pourquoi me reprocher mon infirmité ? Dieu ne peut-il pas permettre que tu deviennes aveugle comme moi ? Il nous a fait, tu le sais, comme Il lui a plu et nous ne pouvons que Le remercier de nous avoir donné l'être, tels que nous sommes ».

Tous étaient émus de la paisible humilité comme de la douce patience du saint, tant il est vrai comme le dit saint Isaac le Syrien que « ce n'est pas à la peine, mais à l'humilité qu'est accordé le prix. Celui qui fait fi de la dernière, perd aussi la première ». Le même père n'ajoutait-il pas : « Qui n'aime pas l'homme doux et humble ? L'orgueilleux seul et le diffamateur, qui sont étrangers à ses œuvres » ? Les évêques présents et les autres autorités invitées possédaient cet esprit patristique, et ils se mirent donc à reprendre le tiern coléreux et indélicat. Peut-être même s'inspirèrent-ils de cet aphorisme toujours tiré d'Isaac du désert de Syrie qui précise : « Ne dédaigne pas ceux qui sont difformes de naissance, car, par un égal privilège, nous irons tous à la tombe ». Mais alors qu'ils continuaient de la chapitrer, ce dernier s'effondra soudain, le visage en sang et les yeux morts. Il venait de perdre la vue. Imitant son Seigneur -la puissance créatrice en moins, car Jésus avait rendu à l'aveugle-né, non seulement la vue mais l'organe de la vue, prouvant ainsi sa divinité comme créateur- Hervé entreprit de le guérir. Faisant jaillir une source sur ce Ménez-Bré où il n'y avait point d'eau, l'homme de Dieu lava le visage de ce tiern, puis il pria. Grâce aux prières du saint, cet homme coléreux retrouva la vue, remerciant ce moine envers lequel il avait grandement manqué au devoir fraternel. Depuis ce miracle par lequel Dieu manifesta son saint, une chapelle s'élève sur le Ménez-Bré. Elle a toujours été dédiée, immémorialement, à saint Hervé.

O combien chacun peut regretter que les aphorismes reçus de la bouche de saint Hervé ne nous soient pas parvenus, à quelques exceptions près, comme ceux de bien d'autres saints de notre pays ! Il nous reste le récit de leurs miracles qui, par leur objet et leurs circonstances, nous ramènent à l'enseignement constant de l'Église qu'ils illustrent parfaitement. Voilà pourquoi les hagiographes orthodoxes s'attardent souvent sur ces circonstances pour bien en faire connaître le sens profond. Chez les hommes de Dieu, rien n'est accompli pour le plaisir « d'accomplir des prodiges ». Les saints ne sont ni des bateleurs, ni des « saltimbanques en soutane » ; tout ce qu'ils accomplissent est prédication, œuvre utile pour le salut d'autrui. Les miracles ne sont point faits pour provoquer stupeur et admiration devant « l'irrationnel ». Ils sont des signes, tout comme les miracles que Jésus accomplissait pendant sa prédication terrestre.

C'est au retour du synode qui condamna l'usurpateur de la Domnonée que se place très probablement l'épisode de sa vie qui consacre Hervé comme mélode de notre Bretagne. Là aussi, nous regrettons que son œuvre se soit perdue : seul un témoignage en subsiste, sans doute par un dessein de la providence pour nous insaisissable.

Revenons aux circonstances de son retour du Ménez-Bré. Le voici donc qui s'en retournait à son monastère, la main posée sur l'épaule de Guic'haran ou de saint Houardon, affrontant le cahotant chemin qui y ramenait. C'est au cours de cet itinéraire pris en commun que le saint moine confia au saint hiérarque léonard la grâce que le Seigneur lui avait

faite en le gratifiant de la vision future du Paradis. Émerveillé d'une telle grâce, saint Houardon s'écria : « Ah, si tu pouvais demander à Dieu qu'il m'accorde une vision semblable ». Cette remarque illustre le confiant et touchant désir des êtres déifiés qui « lorsque leurs intellects ont été ravis par l'Esprit Saint -comme l'écrivait saint Isaac le Syrien- ces saints du siècle à venir cessent un temps de prier, et par un miracle admirable demeurent dans cette gloire bienheureuse ».

A peine arrivés à la maison épiscopale de saint Houardon, ce dernier et Hervé se mettent à prier comme à jeûner, en s'isolant de tous, car comme l'enseignait le même Isaac « pareille à la fissure du rocher où Dieu parla à Moïse, telle est la cellule du solitaire, selon qu'en témoignent les pères. » Le troisième jour, à midi, une voix leur ordonna de lever les yeux, et là, aux yeux de chair de saint Houardon, comme aux yeux intérieurs de saint Hervé, la vision des gloires à venir leur fut accordée. Autant qu'ils pouvaient les porter dans leur condition humaine, les joies paradisiaques leur furent montrées, ainsi que la hiérarchie angélique, le chœur des patriarches, des prophètes, des martyrs, des saints et des vierges. La tradition locale nous transmet « naïvement » (?) qu'un Ange les désignait à Hervé chacun par leur nom (mais ne commémorons-nous pas précisément les défunts à la Divine Liturgie par leur nom de baptême ? Le prêtre ne précise-t-il pas dans sa prière qu'il intercède aussi pour « ceux qu'il n'a pas pu commémorer à cause de la multitude des noms » mais que Dieu connaît ? Ne chantons-nous pas « mémoire éternelle » pour les trépassés ? L'Écriture ne nous parle-t-elle pas des « noms inscrits dans le Livre de Vie »?)

Fait miraculeux d'autant plus prenant qu'il est narré sans que le « détail » de l'indicible ainsi vécu soit raconté. C'était bien évidemment impossible, de même que saint Paul ne put, en des circonstances similaires, traduire ce qu'il avait vu et éprouvé, sans même pouvoir préciser si cette vision lui avait été accordée en son corps ou en-dehors de lui. La relation sobre du fait garde un goût d'authenticité pour le Chrétien Orthodoxe.

Comme il est « tentant » alors de penser que c'est à ce moment et à cet endroit que saint Hervé composa son *Cantique du Paradis*, à l'écoute, en quelque sorte, de la merveilleuse musique accompagnant cette vision ! (7)

(7) Voir à ce sujet l'article Eostigoù dans la série Melezour Breizh, pages suivantes.

**Atanaz F-Guillemot « La Bretagne Orthodoxe » 1994**

# LA PRIERE INCESSANTE

Série d'homélie du hiéromoine Justin, père spirituel du monastère de Kerbénéat (Finistère), débutée le 28 juillet 2018 à l'occasion de la concélébration trimestrielle des prêtres orthodoxes en Bretagne au monastère.

## 6ème partie

**26-08-2018** - Il nous restait de finaliser les aspects concernant la pratique de la prière. Nous nous sommes arrêtés la dernière fois à l'idée que pour les débutants, selon Jean Climaque, la prière consistait à écarter les pensées. On ne peut pas prétendre de la part d'un débutant une prière non-dispersée : *« Lutte sans cesse contre la dispersion de tes pensées et lorsqu'elles s'éparpillent ramène-les à toi aussitôt, car Dieu ne demande pas de prière sans dispersion de la part d'un novice. Par conséquent, ne t'attriste pas quand tu es dissipé à cause de tes pensées, mais sois serein et rappelle en permanence ton intellect à la vigilance, car ne jamais être dispersé par les pensées est propre à la nature des anges »*. Retenez bien le fait que dans cette phase primaire de la prière il est très important de ne pas me décourager à cause de mon incapacité à pratiquer la prière que je désire.

Une des plus grande sottises que j'entends fréquemment est la suivante : *« Puisque je n'arrive à rien à sentir dans ma prière, cela ne vaut plus la peine que je la fasse, elle ne sera pas reçue de toute façon »*. L'homme s'imagine, dans sa stupidité, que sentir la prière dépend de lui, or ceci n'est donné que par la grâce divine. Je ne peux pas provoquer en moi ce ressenti, mais je peux me préparer pour le recevoir. Dans cette phase préparatoire il m'est impossible d'être libre de toute pensée, car ce n'est que la grâce qui me donne le pouvoir de ne plus me dissiper. Et je reviens sur ce que dit Jean Climaque, à savoir que *« l'affaire du novice n'est pas de sentir la prière, mais de combattre la dispersion de ses pensées »*.

Si Dieu me montre son indicible miséricorde en me donnant à sentir la prière bien que je sois en phase initiale, Il le fait pour me montrer ce que je dois viser et non ce que je suis réellement. Mais nous sommes tellement orgueilleux que dès que le Seigneur nous donne un quelconque sentiment, nous nous imaginons aussitôt avoir déjà atteint la mesure en accord avec la grâce reçue. Supposons que je me trouve quelque part en bas d'une très grande montagne que je dois escalader, et en haut m'attend une vue incroyablement magnifique. J'ai un téléphone portable sur moi et peux recevoir sur l'écran une photo de cette vue prise par quelqu'un d'autre. Est-ce la même chose de regarder la photo sur mon téléphone et d'être physiquement en haut de la montagne, apprécier le paysage en vrai et m'en délecter en respirant l'air frais ? Quelle est la raison pour laquelle on me ferait parvenir une telle photo ? Afin d'inciter mon désir d'escalader

et de me dire que oui, cela vaut amplement la peine de grimper à une altitude si importante pour profiter d'une telle délectation.

Vous remarquerez que l'image respective ne signifie pas que j'ai rendu mien le paysage, mais que je dispose seulement d'une représentation de celui-ci ; l'image n'est pas étrangère au vrai panorama, mais les deux sont bien distincts. Dès lors que j'atteins le sommet de la montagne, je peux bouger, respirer, admirer, m'émerveiller, observer tous les détails, choses que je ne peux faire en regardant une image statique. Je ne peux pas affirmer que la réalité est représentée par la photo en question, mais en même temps je ne puis dire qu'elle ne l'est pas. La différence entre quelqu'un à qui lui est donné de sentir la grâce au tout début et quelqu'un qui ne la connaît pas, est exactement comme dans l'analogie avec le paysage réel et son image : qu'il reçoive ou non la photo sur le portable, les deux doivent de toute manière atteindre le sommet. Avec ou sans la photo sur le portable, ils doivent parcourir le même chemin, avec effort.

Et je vous confie une chose surprenante : il est possible que parfois celui qui n'a pas reçu la grâce soit plus avantageé que l'autre, s'il fait preuve de grandeur d'âme. Car si l'effort est très pénible et les yeux défaillants, faute de pouvoir voir ce qui l'attend en haut, il peut finir par se demander « *mais vaut-il véritablement la peine d'endurer autant pour cette image ?* » Alors que celui qui n'a probablement pas eu une expérience trop profonde de la grâce, comme il ignore de quoi il s'agit, il se dit : « *je ne sais pas ce qu'il y a au sommet, mais cela vaut du moins le coup d'essayer* ». Et ceci arrive puisque celui qui a expérimenté la grâce se fait une représentation erronée de la réalité sur la base de la minuscule expérience vécue par le biais de la photo. En sorte qu'entre un débutant qui a fait l'expérience profonde de la grâce mais qui ne bénéficie pas d'un guidage spirituel et ne fait obéissance envers personne, et quelqu'un qui n'a pas expérimenté grand-chose spirituellement mais qui est décidé à mourir pour faire obéissance en tout, je préfère le dernier.

Ce n'est pas parce que la grâce m'est donnée, que je serai épargné des efforts. Pensez au fait que l'Apôtre Pierre a vu la lumière incréée. Cela n'a pas été le cas de l'Apôtre Matthieu. Le premier a renié le Christ mais pas le second. Nous voyons donc que quelqu'un qui a fait l'expérience d'une grâce incroyable a, par la suite, connu une des chutes les plus noires. Alors que quelqu'un qui n'a pas reçu autant de grâce, n'est pas tombé aussi bas. Cela ne veut pas dire que l'expérience de la grâce n'est pas importante, car l'Apôtre Jean en a connu aussi et n'a, à aucun moment, renié le Christ, et absolument rien ne l'a effrayé. Et qu'est-ce qui a fait la différence ? Sa disposition intérieure. Indépendamment de la grâce que je reçois ou non, ce qui compte est **ma disponibilité**. Dieu demandera beaucoup à celui à qui Il a beaucoup donné, et demandera moins à celui à qui Il aura moins accordé.

Pour revenir à la dispersion, il est impérativement nécessaire de lutter à chasser les pensées, mais sans que ce combat me chagrine, et d'être conscient que c'est bien celle-ci la normalité en

l'absence de la grâce. Ma sincérité se prouve dans le fait que je me refuse d'accepter la moindre pensée qui se présente. C'est sur la modalité par laquelle je dois repousser les pensées que j'aimerais insister dans les minutes qui suivent. Et avant de parler de la prière, je voudrais vous faire la distinction entre certaines facultés de l'homme.

L'homme, dans son état de chute, agit par ses sens, son imagination, sa mémoire et sa raison. Toutes ces facultés sont adaptées pour l'aider à interagir avec le monde. Par leur biais il ne peut pas savoir qui et comment est Dieu ; il peut seulement prendre conscience qu'il existe Quelqu'un qui a créé intelligemment ce monde et il peut également constater certaines de Ses caractéristiques.

Imaginons que j'observe un édifice qui possède une architecture impressionnante. Que puis-je dire sur la personne qui en a conçu le plan, uniquement en regardant son œuvre ? Je peux deviner quelques-uns de ses attributs, à savoir qu'elle est intelligente, qu'elle a un sens esthétique, qu'elle connaît parfaitement les proportions et les matériaux, etc. Mais puis-je me prononcer sur la couleur de ses yeux, sur sa taille, dire si elle est douce ou colérique, belle ou laide, si elle a de l'amour envers les autres ou non ? Puis-je affirmer quelque chose de plus sur l'architecte outre les qualités qui l'ont rendu capable à réaliser le bâtiment respectif ? Vous rendez-vous compte du peu de choses que je peux connaître sur lui en observant uniquement son œuvre ?

Avant de prendre conscience du niveau de compétence, de précision et de finesse auquel l'architecte a travaillé, j'ai besoin d'un temps d'analyse minutieuse. Mais supposons maintenant que je suis son fils (âgé de 3 ou 4 ans), vivant sous le même toit avec lui. Je vais alors savoir ce que c'est d'être dans ses bras, rire avec lui, me faire gronder lorsque je fais des bêtises, et tout cela puisque je suis dans une relation permanente avec lui. Je ne suis probablement pas conscient du fait qu'il est expert en constructions ou qu'il a fait des études de mathématiques, mais j'ai l'expérience réelle, vivante, infiniment plus riche que celle de quelqu'un qui ne fait qu'une analyse de son œuvre. Et ce qui est fondamental c'est que je peux l'aborder directement, chose impossible à faire sur la base de l'étude du bâtiment. Et je vous demande : qui connaît mieux l'architecte ? Le gamin de 3 ans ou un expert d'une quarantaine d'années qui observe impressionné l'œuvre de celui-ci ?

Disons maintenant que l'enfant grandit atteignant l'âge de 14-15 ans, et un jour son père le prend avec lui pour lui montrer en détail comment il a conçu l'édifice respectif. En 5 jours il lui aura montré ce qu'un expert aura pu apprendre en 5 ans de recherches. Ce partage de science entre le père et l'enfant naît de leur relation, mais sans que celle-ci en dépende nécessairement. L'enfant ne sentira pas que leur relation pourrait être appauvrie par l'absence de ces informations. Les connaissances que son père lui apportera ne feront que le rendre encore plus admiratif de son intelligence, car l'enfant était déjà conscient de son savoir. Vous

comprenez maintenant que la prière me met dans une relation avec Dieu semblable à celle entre l'architecte et son fils.

L'organe par lequel je rentre dans une telle relation avec Dieu est appelé par les Saints Pères l'intellect, ou l'esprit, ou le cœur, peu importe son appellation. Et il est distinct de l'imagination, des sens et de la raison. Pour la plupart de nous cette faculté est atrophiée dans l'état de chute qui nous caractérise, mais elle a la capacité de fonctionner simultanément avec les 4 autres, à une seule condition : qu'elle n'en soit pas brouillée, afin qu'elle demeure pure. Imaginez que cet intellect serait comme un miroir : tout ce qui pourrait s'interférer entre le miroir et l'objet qu'il reflète, rend impossible sa réflexion. Par les quatre facultés évoquées : **la raison, l'imagination, les sens et la mémoire**, l'homme peut savoir que Dieu existe et Lui reconnaître certaines qualités comme la bonté, l'intelligence, ou le fait qu'Il dispose d'un plan. Mais l'organe qui rentre en contact avec Dieu et sait qu'Il nous a créé avec un but précis, est **l'intellect**, qui doit être, comme je vous ai déjà dit, libre de l'influence des quatre autres facultés.

Cela veut dire que le premier pas que j'ai à faire en vue d'acquérir la prière est de purifier l'intellect de l'influence de ces dernières. Autrement, c'est comme si je mettais un miroir face au soleil et j'interposais différents objets entre les deux. \_Aussi longtemps que le miroir puisse rester face au soleil, il ne pourra rien refléter tant qu'il y aura quelque chose entre eux. Comprenez-vous pourquoi il s'avère très important de ne pas avoir d'impressions sensorielles (c'est-à-dire associés aux sens), d'images au niveau de l'imagination, de pulsions ou formes qui émanent de la mémoire ainsi que des pensées qui émanent de la raison ? Toutes les choses extérieures auxquelles j'accorde de l'attention, toutes les images présentes en moi et acquises par le contact avec les objets ou bien par la mémoire (les souvenirs), toutes les pensées générées par la raison (j'ajouterais ici le fait que la mémoire n'est pas seulement le siège des images mais également celui des sentiments, car les émotions sont activées par les souvenirs) doivent être écartées afin que mon intellect soit apte à rentrer en contact avec Dieu. Car si quelque chose s'interpose (une émotion, une pensée ou une image) entre les deux, je ne pourrais plus percevoir Dieu. Ce que je percevrai ne sera qu'une distorsion de Lui produite par mes sentiments, mes pensées ou mes images, s'agissant en somme d'une idole.

Je vais prendre l'exemple suivant : Lorsque je me mets en colère contre quelqu'un qui me contrarie, je supplie le Seigneur pour qu'Il me débarrasse de la personne en question, puisque je m'imagine que le Seigneur interviendra en ma faveur. Or Lui, Il ne répond pas trop... Et je suis chagriné de constater que Dieu n'écoute pas ma prière ardente et ne tient pas compte de tout le cœur que j'y mets. Mais le vrai cœur est tellement enfoui qu'il faut sonder très profondément avant de le retrouver... Sachez bien que lorsque quelqu'un affirme faire une chose « *de tout son cœur* », il la fait en réalité de là où se trouvent ses ressentis. Par exemple, si en tant qu'homme je suis follement épris d'une femme, je dirais que je l'aime *de tout mon cœur*. Si je suis très attaché à mon enfant, j'affirmerai que je l'aime *de tout mon cœur*. Si j'apprécie énormément une spécialité culinaire, je dirais que je l'aime à la folie. Dire que l'on

aime quelqu'un ou quelque chose « *de tout notre être* » n'est qu'une ineptie, car en réalité il ne s'agit que du niveau auquel se trouvent nos passions. L'authentique ressenti, c'est-à-dire le ressenti spirituel, peut être acquis uniquement après que l'homme est libéré de ses attachements affectifs. Jusque-là, il doit mettre entre parenthèses tous ses ressentis, toutes ses pensées, tous ses extases, car ils ne sont pas authentiques.

Nous avons dit que dans le cadre de la première étape, l'essentiel résidait dans la purification de l'intellect de toutes ces influences, et celle-ci est longue, aride et laborieuse (pénible). Et l'on ne pourra absolument pas échapper à cette aridité, que l'on ait reçu la grâce du Saint Esprit ou non. Il n'existe pas de saint qui n'ait pas connu cet effort surhumain. Saint Jean Climaque nous dit : « *Si tu as passé longtemps dans la prière (c'est-à-dire n'avoir accepté aucune pensée, pulsion, image ou sentiment) sans que tu en connaisses les fruits, il ne faut pourtant pas te dire que tu n'as rien récolté, car le fait-même de persister dans la prière est un vrai gain. Et quel bien plus précieux pourrait exister que celui de s'accoler au Seigneur et demeurer avec Lui pour toujours ?* » Par conséquent, l'essentiel réside dans l'effort, la constance et la ténacité.

Cela veut dire maintenant que je dois connaître les modalités par lesquelles je peux purifier mon intellect des brouillages mentionnés et qui sont générés par les quatre facultés déjà énoncées. Prenons-les dans l'ordre, de l'extérieur vers l'intérieur :

**Les sens** - Si je veux à la fois prier et me disperser par le biais des sens, cela ne sert à rien de commencer l'apprentissage de la prière. Il y a deux modalités principales par lesquelles nous nous dispersons :

- Par la curiosité (je fais entrer en moi l'information extérieure par le biais de la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher)
- Par le bavardage (je fais sortir l'information de mon intérieur, volontairement)

Que je fasse entrer l'information de l'extérieur ou que je la laisse sortir de mon intérieur, c'est comme si je gardais les portes et les fenêtres de ma maison ouvertes. Que l'on rentre un meuble dans une pièce ou que l'on l'en sorte, la porte est ouverte de toute façon. L'ennemi numéro 1, le plus destructeur (car il est la source des autres maux) est représenté par **les sens et le bavardage**.

Selon Saint Théophane, « *le bavardage est ce qu'il y a de plus préjudiciable* ». Et ne pensez pas que le bavardage signifie prononcer des sottises. Le bavardage consiste en fait dans l'incapacité de résister à la pulsion de parler. Je ne peux nullement garder ma bouche fermée. Tant que je ne peux pas étouffer ma pulsion de parler (qu'il s'agisse de bonnes paroles ou non, c'est égal à zéro) la question de la prière ne peut même pas être posée.

Nous avons vu que la prière signifiait sentir Dieu de façon vivante. Voyons ce que dit le prophète David dans le psaume 38 : « *Je veillerai sur mes voies pour ne point pécher par ma*

*langue ; J'ai placé une garde à ma bouche tant que le pécheur se tenait devant moi. Je suis resté muet, je me suis humilié ; Je me suis abstenu même de bonnes paroles ; Mais ma souffrance s'est ravivée. »* L'idée c'est que dès l'instant que quelque chose de l'extérieur m'ennuie, l'envie d'apostropher ou bien (surprenant !) de résoudre la situation calmement, surgit en moi. Le prophète David voit en lui la pulsion de répondre, soit en contrant soit en apportant des explications. Mais il dit « *Je suis resté muet, je me suis humilié ; Mais ma souffrance s'est ravivée* ». Dès lors que l'homme freine sa pulsion de riposter, survient la souffrance, et il se tourmente. Quel est alors l'effet de cette douleur intérieure ? « *Mon cœur s'est échauffé au-dedans de moi ; A force d'y penser, un feu flamba* ». Si j'arrive à dépasser cette pulsion qui me donne l'impression de vivre la fin du monde puisque je ne réplique pas, la grâce descendra et réchauffera mon cœur. Et soudain, elle changera ma perspective : « *Et ma langue vint à parler ; Seigneur, fais-moi connaître ma fin et le nombre de mes jours ; je sache ce qui me reste* ».

Que me révèle donc la grâce ? Le fait que bien que je sois au fond de l'enfer, je suis préoccupé à dire des choses (bonnes ou mauvaises) aux autres. Au lieu de m'occuper de mon intérieur, j'en ai le souci des autres. La pulsion de répondre par le bien ou le mal découle de mon égo, qui est en fait mon enfer. Nous ne savons pas combien de jours nous restent encore à vivre, et mourir avec cet égo nous sera désastreux.

La première chose à intégrer pour quelqu'un qui veut apprendre la prière est qu'il faut verrouiller sa bouche. Et mettre un verrou veut dire qu'il n'y a plus rien qui entre et plus rien qui sort. Je dois apprendre le silence quoiqu'il en soit. Tant que je n'apprendrai pas à me taire en toute conscience, tout ce que j'émettrai sera maladroit. Tout ce que je vous ai raconté jusqu'à présent est résumé en une seule phrase chez les Saints Pères : « *Le silence conscient est la mère de la prière.* » C'est aussi simple que cela. Pas la prière, mais **la mère de la prière !**

Nous ne sommes pas capables de prier puisque nous épuisons notre âme par le bavardage. Celui qui a une petite idée de la prière sentira aussitôt l'énergie nocive du bavardage, qu'il s'agisse de bonnes paroles ou de mauvaises. Je fais la distinction entre *parler* et le *parler beaucoup* : Parler beaucoup suppose dire des paroles remplies de sens mais vides de grâce ; parler tout court suppose posséder une parole remplie de grâce. Si quelqu'un est l'icône du Verbe, aussi longtemps qu'il puisse parler, il ne perdra pas la grâce. Mais celui dont la parole est dépourvue de grâce, *parlera « des paroles »*.

C'est la raison pour laquelle les Saints Pères soutiennent que « *le silence (total) est la mère de la prière* » à savoir que je dois parler le strict minimum nécessaire. Une fois que la personne aura reçu la grâce, très bien elle peut parler autant qu'elle veut puisqu'elle ne le fera plus poussée par son égo mais par la grâce. Avant de parler, c'est-à-dire avant de sentir l'impulsion de la grâce, je dois arrêter ma pulsion intérieure. Et stopper cette pulsion est synonyme de garder le silence. Mais j'ai beau dire que je me tais si en réalité je me fais des milliers de

scénarii dans la tête par lesquelles j'anéantis l'autre. Je dis bien « *le silence conscient* », c'est-à-dire que je sais parfaitement ce que je fais.

Je reprends : « *Le bavardage est ce qui est de plus préjudiciable* ». Mais, selon Saint Théophane, un autre mal tout autant nuisible est de se promener ci et là sans veiller sur ses sens. C'est-à-dire que mes sens ont besoin de nouveaux excitants en permanence. Et comme actuellement je n'ai plus besoin d'aller vers le monde car c'est lui qui vient à moi (par le téléphone, la télévision, l'internet, etc), du fond de mon fauteuil, sans même bouger, mon intellect sera bien plus endommagé (affecté) que celui d'un homme du 19<sup>ème</sup> siècle. Si pour quelqu'un du 19<sup>ème</sup> siècle était préjudiciable spirituellement le simple fait de se promener dehors, imaginez-vous dans quel état nous sommes à présent vu que notre intellect est mille fois plus chargé qu'il y a un siècle (et c'est peu dire). Don Juan n'a pas connu de toute sa vie autant de femmes que nous pouvons en voir en photos en quelques minutes. Le plus grand gourmand du 19<sup>ème</sup> siècle n'a pu voir autant de plats que nous pouvons en voir en moins de deux minutes. Je peux condenser aujourd'hui en moins d'une journée, au niveau des excitants sensoriels, l'expérience de toute une vie au 19<sup>ème</sup> siècle.

Et saint Théophane poursuit en disant : « *Autant le bavardage que la dispersion des sens font obstacle à la réussite de la prière* ». Par conséquent, si quelqu'un veut la vraie prière, qu'il apprenne à se taire et à supprimer les stimuli sensoriels. Je sais que cela paraît une folie pour le monde dans lequel nous vivons, mais le monde dans lequel nous vivons n'est pas intéressé par la relation avec Dieu et la prière. Et si ce monde devient un frein dans ma relation avec Dieu, le traitement à appliquer est clair : « *Si l'œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi* ». C'est aussi simple que cela : Si l'internet, Facebook, les magazines, les livres, le shopping, ou n'importe quelle autre chose extérieure qui accapare mon attention et réclame le sacrifice de mon cœur, m'empêche de prier, je dois la trancher sans attendre.

Pourquoi une telle véhémence ? Puisque, selon ce que nous dit Saint Théophane, « *l'œuvre de la prière occupe la première place dans la vie du chrétien. La prière est le souffle de l'Esprit. Si la prière existe, l'esprit de l'homme est vivant. Si la prière n'existe pas, il n'y a pas de vie dans l'esprit* ». Les réalisations de ce monde appartiennent à des gens mort dans l'esprit. Comment puis-je accepter et me laisser imprégner par leur mort ?

Voyez-vous maintenant pourquoi il est tellement difficile pour l'homme moderne de commencer à prier ? Puisque vivre au niveau de ses sens est devenu une normalité pour lui. Et si au moins il vivait au niveau de ses sens dans des limites raisonnables, mais le niveau d'excitation auquel ils sont soumis va à l'encontre de la bienséance. Et pensez au fait que l'altération de l'intellect débute dès le plus jeune âge. En sorte que si quelqu'un veut apprendre la prière, qu'il s'y exerce dès son enfance, car sinon, plus tard il connaîtra de multiples combats. J'espère que désormais ces aspects sont clairs pour tout le monde. La prochaine fois nous parlerons des pensées et de l'imagination.

## Au sujet des saintes reliques :

Les reliques d'un saint ont été miraculeusement épargnées par l'incendie dans une église de la région de Penza (Russie)



Les reliques du saint bienheureux Jean de Kotchetovka ont été épargnées par l'incendie qui a détruit l'église de Saint-Michel-Archange du village de Kotchetovka, dans la région de Penza. « L'église a entièrement brûlé mais, par la miséricorde de Dieu, les reliques du bienheureux Jean de Kotchetovka, le saint de Penza canonisé en 2018, sont intactes », est-il dit dans le communiqué du diocèse. L'incendie a surgi dans la nuit du 10 mars 2019 : le clocher a d'abord brûlé, puis le toit et les murs de l'église en bois. Le clergé et les habitants de la localité ont essayé d'éteindre eux-mêmes l'incendie, mais les flammes se sont propagées trop rapidement. Les pompiers sont arrivés trente minutes après le sinistre. Les causes de celui-ci seraient dues à un dommage électrique. Les reliques de saint Jean de Kotchetovka ont été transportées temporairement au monastère de la Transfiguration du Seigneur à Penza. Le bienheureux Jean, fol en Christ, est né le 1<sup>er</sup> janvier 1839 à Kotchetovka, dans la région de Penza. Lors d'un passage à la Laure des Grottes de Kiev, il reçut la bénédiction afin de vivre comme fol en Christ, ce qu'il accomplit durant 26 ans, jusqu'à son trépas. Il vivait dans la misère absolue, l'amour total du prochain, distribuant tout ce qu'il recevait. Il avait le don de clairvoyance, prévoyant souvent les incendies. Il était vénéré par les fidèles en raison de son humilité, sa douceur, sa clairvoyance, sa prière qui accomplissait des miracles. Il est décédé le 12 juin 1886 à l'âge de 47 ans et fut enterré près de l'autel de l'église paroissiale. Il a été canonisé localement le 14 juillet 2018.

Source : <https://pravlife.org/ru/> Publié par Jivko Panev sur [orthodoxie.com](http://orthodoxie.com) le 12 mars 2019

## Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

- J'adhère à la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2019**.  
et verse ma cotisation de 10 €     15 € par famille
  
  - Je soutiens la Fraternité Orthodoxe Sainte Anne par un don de ..... et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.
  
  - Je souhaite être membre de la fraternité mais je ne peux verser ma cotisation.
- Chèque libellé à l'ordre de : AOSM section Sainte Anne.

**Fraternité Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE**